

Jean-Paul Sartre, le léninisme et le stalinisme

Dans l'immense conflit qui se développe dans le monde il faut se situer dans l'un des deux camps, l'idée d'un « troisième camp » est une illusion. L'expérience qui apparaît déjà lointaine du R.D.R. semble, à ce point de vue, avoir eu quelque valeur pour J.-P. Sartre. Depuis lors, ses écrits expriment de plus en plus qu'il se place dans le camp des masses, des exploités, d'où non seulement le déchaînement des hommes-liges de la pire réaction, mais aussi des ruptures entre lui et les personnalités de « gauche » des milieux intellectuels et littéraires qui s'alignent dans le camp impérialiste. Tous les militants révolutionnaires ne peuvent que saluer l'évolution de la pensée et l'attitude de Sartre à ce sujet. Mais le problème n'est pas encore résolu quand la distinction fondamentale des camps en lutte est affirmée. Sartre veut, par ses écrits, servir la cause des masses en lutte qui est la cause de l'humanité. Mais la forme de combat qu'il mène, le combat des idées, ne peut être efficace que si ses idées sont correctes dans leur ensemble, et pas seulement sur un seul point, si important soit-il. Le camp anti-impérialiste, anticapitaliste ne constitue pas un tout homogène, aux intérêts identiques et au comportement semblable. Des problèmes se trouvent ainsi soulevés sur lesquels, loin de s'affirmer vigoureusement, la pensée de Sartre titube et est désarmée devant le stalinisme.

A la suite des événements de mai-juin (manifestation contre Ridgway, arrestation de Duclos, échec de la grève du 4 juin), Sartre prend la défense des travailleurs qui se sont battus avec des bâtons contre les forces policières. Dans la première partie d'une étude intitulée « Les communistes et la paix », parue dans le numéro de juillet des **Temps Modernes**, il dénonce l'hypocrisie de ces rédacteurs du **Figaro** qui se prétendent amis de la classe ouvrière et la futilité des réformistes avec leurs espoirs grotesques dans ce qu'il appelle « le parti D.H.S. (démocratique, hardi, social) ». Mais « les communistes et la paix » contient bien autre chose qu'une solidarité avec l'action de l'avant-garde ouvrière. Nous espérons

pouvoir écrire le présent article après avoir lu l'ensemble de l'étude de Sartre ; il n'en est pas ainsi car entre temps, les **Temps Modernes** ont fait place à la correspondance Camus-Sartre mettant fin à une amitié personnelle qui existait malgré de grandes divergences philosophiques. Cette rupture est un produit de la tension internationale. La « guerre froide » est aussi une guerre globale. Dans ce débat, tous les révolutionnaires se trouvent nécessairement avec Sartre du même côté de la barricade. Et cependant, en examinant les choses de près, on s'aperçoit que, partant tous deux de « l'homme » et de préoccupations morales abstraites, Sartre et Camus — tout en aboutissant dans des camps mortellement opposés — témoignent d'une même incompréhension profonde de la classe en tant que force sociale et de ses rapports avec ses partis et directions politiques. Sur Sartre et Camus pèse la situation internationale telle qu'elle se traduit dans la société française plus particulièrement, la classe ouvrière en France se trouvant en majorité avec le Parti communiste. Dans cette situation, Sartre et Camus en fait partent tous deux de la même équation : masses ouvrières = Parti communiste. Révolté par le stalinisme qui dirige le P.C., Camus tourne son animosité envers ce parti en hostilité aux masses et au socialisme. Par contre Sartre, prenant fait et cause pour les masses, en arrive à se prononcer pratiquement pour la politique du P.C., pour la politique du Kremlin — ce qui n'est pas précisément rendre service à la cause du socialisme.

D'où vient chez Sartre un tel développement de la pensée ? En plusieurs occasions, il a rendu hommage à Marx tout en se défendant d'être marxiste. Mais la participation à la lutte sociale — sur le plan des idées où milite Sartre, et c'est un plan qui n'est nullement négligeable — exige plus qu'un large coup de chapeau à Marx. Une morale, une philosophie ne peuvent servir de méthode sociologique. La classe ouvrière, les partis ouvriers, les Etats ouvriers, leur direction, ne relèvent pas de considérants éthiques ou psy-